

AUTRES TOMES DE LA SÉRIE

- 1. Nolan Arindel - L'Arche Hope et l'Urne de Thanas**
- 2. Nolan Arindel - La Malédiction de l'Archisorcien**

Auto-édition

© Nicolas Soulages, 2020

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction
totale ou partielle, sous toutes ses formes.

Nolan Arindel



LA MALEDICTION DE L'ARCHISORCIEN

Nicolas Soulages

*À ma fidèle cocker,
Paisibles furent les moments à écrire à tes côtés,
Sauf quand tu ronflais...*

1

UN SORT QUI TOURNE MAL

Le village de Montdragon, dans le Sud de la France, était toujours aussi paisible, et ignorait tout de la magie. Pourtant, les six cents âmes y vivant ne se doutaient pas qu'ils côtoyaient, quotidiennement pour la plupart, des êtres humains dotés de pouvoirs magiques, les sorciens. Par le passé, l'Histoire n'avait pas été tendre avec eux, et ces derniers en avaient retenu les leçons. Aujourd'hui, les sorciens ne savaient que trop bien se fondre dans la masse en cachant leurs savoirs et leurs pratiques occultes aux terriens. Une ancienne demeure sur la commune abritait certains d'entre eux, et pas des moindres. La maison de l'impasse des Portes Hautes était située à l'écart du village, et avait tout pour les intriguer. Elle faisait partie de ces bâtisses, un peu mystérieuses, que l'on trouve souvent en campagne. Le brouillard typique des sous-bois, sur le chemin y menant, était quasi omniprésent. La route, assombrie par de vieux cèdres hauts et austères, se terminait par un imposant portail gardé par deux grandes gargouilles chimériques. Rien n'aurait pu

encourager les habitants de Montdragon à s'approcher de cette singulière propriété. Cependant, lorsque les grilles du portail s'ouvraient, l'atmosphère en apparence hostile était complètement différente et bien plus sereine. Le soleil brillait d'une lumière chaude sur le jardin, et sur le sentier qui menait au perron de la charmante maison bourgeoise. Une tourelle d'une dizaine de mètres sur la gauche et les multiples fenêtres au niveau de l'aile droite surplombaient un jardin arboré et impeccablement bien tenu. Si les villageois avaient eu connaissance de l'identité de la propriétaire, croyez bien qu'ils n'auraient eu de cesse de jouer les voyeurs stimulés par leur curiosité. Heureusement, la magie a ses secrets, et, grâce à un traité international signé par les grands dirigeants du monde visible et invisible de l'époque, certaines règles avaient été érigées. Actualisé en 1845, le traité des Paix invisibles stipulait dans son tout premier article que la magie, et donc l'existence de l'Arche Hope, devaient être tenues secrètes aux yeux des humains sans pouvoirs. Les sorciens, en échange, devaient faire usage de leurs savoirs avec parcimonie en leur présence. Aussi, certains lieux sur la Terre visible étaient dotés d'une protection toute particulière pour réduire l'intérêt du voisinage, justement pour respecter ces règles.

La maison de l'impasse des Portes Hautes était un des hauts lieux sorciens prioritaires qui devait être cachés. En tant que demeure privée, mais toutefois royale, il était logique que la sécurité y soit renforcée. En effet, la reine douairière Hyphelbelle Heartenor, majesté impériale de l'Arche Hope, y avait fait son retour au début de l'été, tout comme les membres du personnel, et surtout son petit-fils Nolan. Ce dernier avait prévu de passer ses vacances à Anthalantis, mais la souveraine, qui n'avait pas séjourné à Montdragon depuis de nombreuses années, préférait se retrouver au calme, dans cette campagne qu'elle avait tant chérie par le passé. Les

aventures du dernier printemps n'avaient pas été de tout repos. Pour la reine Hyphelbelle, revenir à la maison familiale était une sorte de point final à une période de sa vie qui n'avait pas été très heureuse. En 2002, quand Nolan avait été retrouvé, elle avait pris la décision de le laisser dans le secret de ses origines sorciennes. Ainsi, il avait grandi ici même à Montdragon, au côté d'Anna Grant, la gouvernante de la maison. Aujourd'hui, Hyphelbelle pouvait reprendre possession de sa demeure et renouer avec la partie de sa vie qu'elle avait un temps mise de côté pour le bien de son petit-fils.

Cela faisait un an que Nolan avait découvert le monde sorcier et la magie. Il savait aussi que la marque qu'il possédait au creux de sa main, que les Arkiens appelaient un « Sceau de naissance », faisait de lui un sorcier pas comme les autres. D'ailleurs, il avait pu en avoir un aperçu lorsqu'il s'était trouvé dans le volcan du Crétarion, quelques mois auparavant. Face au maginistre De Linfy et au spectre de Sicard Lenfersem, son Sceau de naissance lui avait sauvé la vie, mais il était encore loin d'imaginer son véritable potentiel. À l'abri des regards sous le dôme invisible et protecteur qui camouflait la propriété de l'impasse des Portes-Hautes, Nolan pouvait utiliser ses pouvoirs à sa guise. Sa grand-mère l'avait cependant mis en garde. Même s'il débutait, il n'était pas question pour lui d'essayer de changer la couleur du ciel, ou même de faire reverdir les champs de blé alors qu'ils étaient prêts à être moissonnés. Le jeune garçon devait d'abord apprendre à se contrôler en utilisant de petits sortilèges, et le personnel au service de la souveraine en faisait parfois les frais. C'est d'ailleurs ce qui arriva ce jour-là.

Monsieur Carter, majordome à la tenue irréprochable, avait de nombreuses tâches à accomplir, dont celle d'entretenir le jardin. Sa rigueur était d'ailleurs sa première qualité.

Toujours habillé d'un uniforme strict et d'une cravate noire, M. Carter avait repris ses fonctions au début de la saison, et rien n'aurait fait plus plaisir à ce travailleur acharné. Équipé d'une paire de ciseaux et d'un tablier pour éviter toute salissure sur son costume trois pièces, il taillait les brindilles sèches et disgracieuses sur les rosiers. Ne laissant jamais de place à l'improvisation, il tenait à l'œil les cinq arrosoirs qui abreuyaient telle ou telle plante, selon ses propres consignes. Malheureusement, dans l'agitation, il arrivait que certains arrosoirs se percutent en renversant leur contenu sur le sentier, ou en éclaboussant les vitres du jardin d'hiver. Fenêtres que le majordome veillait consciencieusement à garder propres. Ces erreurs d'amateurs avaient le don de l'agacer, et M. Carter n'hésitait pas à menacer ces pauvres serviteurs de métal de finir en pots de conserve. Cependant, une chose était sûre, le majordome était fier de cette exigence qui le caractérisait et dont les résultats étaient reconnus par ses supérieurs et ses collègues.

Anna Grant, depuis la fenêtre de la cuisine, s'amusait de l'exaspération de son collègue. Kilton Carter était une personne extrêmement maniaque. L'heure de la collation de dix-sept heures approchant, la gouvernante s'affairait à préparer tout le nécessaire pour servir le thé, aidée de Micelle, une femelle campagnol ensorcelée et plutôt débrouillarde. C'est peu après le printemps qu'Anna Grant avait elle aussi fait son retour à la maison de l'impasse des Portes Hautes. Après avoir dévoilé à Nolan l'existence de la magie et ses origines, lorsque celui-ci eut treize ans, la gouvernante était restée à Anthalantis. Ils étaient donc heureux de passer ces deux mois de vacances ensemble, puisqu'une complicité naturelle s'était installée entre eux.

Anna Grant sortit de la maison avec une théière remplie

d'eau chaude ; deux tasses ; du thé Earl Grey ; de la crème ; de la confiture et un étrange dessous de plat circulaire en argent, dont les quatre pieds avaient la forme de chevaux. La gouvernante avec son plateau s'avança d'un grand saule pleureur sous lequel la reine Hyphelbelle lisait un journal. Assise à une table ronde en fer forgé blanc, la vieille femme, dont les cheveux blancs étaient attachés en chignon, portait un tailleur fleuri décontracté de couleur beige, avec des manches amples. À une quinzaine de mètres de là, Nolan relisait son grimoire. L'épais livre s'était enrichi de formules, de techniques et de rituels basiques mais indispensables dans l'apprentissage des arts magiques. Allongé dans l'herbe près d'un muret de pierre, Nolan s'était mis en tête de faire éclore un petit œuf trouvé le matin même près du potager. Pour y arriver, de solides connaissances en zoologie, zooarkologie et chronomagie étaient nécessaires. Le petit œuf blanc avait été posé sur un lit de mousse dans une caissette en bois, et, malgré plusieurs tentatives, aucune n'avait porté ses fruits. Personne n'avait dit que ce serait simple. Pourtant, le jeune garçon ne se résignait pas facilement. Il réitéra une énième fois et pointa sa baguette dans la direction de l'œuf. Comme pour tous les sorciens qui utilisent la magie, les yeux de Nolan changèrent de couleurs. Ses yeux bleus devinrent blancs comme neige, et, alors qu'il prononçait son incantation, il lâcha malgré lui sa baguette. Le sort aurait dû se stopper net, mais Filante c'était son nom, ne tomba pas au sol. Elle se plaça près de lui en lévitation.

— *Un temps coquille tu fus...*

En même temps qu'il prononçait la formule, Nolan sentit, contrairement aux essais infructueux précédents, une force traverser son Sceau de naissance. Sa main libéra une poussière magique et l'œuf se mit à étinceler.

— *... un temps ici échu, tu peux maintenant grandir à vue.*

Lorsqu'il eut retrouvé son état normal et que ses yeux reprirent leur couleur habituelle, Nolan constata que rien ne s'était passé cette fois encore. Il avait pourtant bien éprouvé quelque chose, mais il était encore un peu novice, et ses interprétations pouvaient être discutables. Cela ne faisait rien. Comme lui disait sa grand-mère, « la patience est sœur de persévérance ». Il ressaierait donc plus tard.

Anna posa le plateau sur la table où était attablée la reine Hyphelbelle.

— Je pense n'avoir rien oublié, Madame, dit Anna Grant avec un sourire qui ne la quittait que rarement.

— Je vous remercie, c'est parfait, répondit la souveraine en posant le journal sur la table. Dites-moi, Anna...

— Oui, Madame ?

— Mon petit-fils a-t-il pu vous donner des détails sur le cauchemar qu'il fait depuis quelques semaines ?

— Oui, d'ailleurs, je voulais vous en informer. Il m'a confirmé qu'il faisait toujours le même, et il voit chaque fois la même silhouette, mais sans savoir qui cela peut être.

— Pauvre enfant, il doit être perturbé suite à ce qu'il a vécu il y a quelques mois face à ce traître de maginistre et au spectre de Sicard Lenfersem.

— Pourtant, c'est étonnant, mais il m'a dit qu'il ne percevait pas cette ombre comme malfaisante.

— Comment ça ?

— Eh bien, dans son cauchemar, la forme fantomatique court vers lui en lui faisant signe, et trébuche, avant d'être emportée par une sorte de main aux longs ongles, nuageuse et sombre.

— C'est étrange, comme songe. Vous m'avez dit qu'il dormait bien malgré cela ?

— Oui, tout à fait, Madame.

— Peut-être que son esprit tente d'éliminer à sa façon le

traumatisme. Espérons que cela passe avec le temps, mais surveillons ça de loin.

Anna acquiesça, et Hyphelbelle appela son petit-fils.

— Nolan ! Approche, c'est prêt ! le convia-t-elle sur un ton enjoué.

Ce dernier la rejoignit et ne s'aperçut pas qu'au moment où il se levait la coquille de l'œuf dans la caisse venait de se fendre.

Quand il s'installa près de sa grand-mère, celle-ci leva seulement la tête vers le ciel en direction du saule pleureur sous lequel ils se trouvaient. Une branche recouverte de feuilles descendit alors et se noua autour de la théière pour la soulever. La liane versa de l'eau chaude dans les deux tasses, pendant qu'une autre y plongeait les infuseurs remplis de thé Earl Grey. Une troisième s'approcha du dessous de plat et fouetta à tour de rôle les chevaux qui lui servaient de pieds. Ces derniers secouèrent leur crinière et se mirent à marcher, trotter et bientôt galoper. Une structure en argent à plusieurs étages se déploya pendant que le dessous de plat continuait sa course folle. Apparurent alors sur chaque niveau une multitude de pâtisseries très appréciées de Sa Gracieuse Majesté. Des scones, des Victoria Sponge et des divineiges étaient présentés sur les plateaux. Trois confitures différentes s'écoulaient même du haut de la structure et étaient récupérées en bas du plateau dans les becs de trois pélicans, eux aussi argentés. Hyphelbelle sourit alors amicalement en direction du saule. Gourmand, Nolan ne perdit pas une minute, et se dépêcha de récupérer un scone pour le badigeonner de crème et de confiture d'abricot. Pendant ce très apprécié *tea-time*, le jeune sorcier ne put observer que l'œuf auquel il avait jeté un sort avait finalement totalement éclos.

Au bout d'une dizaine de minutes, Nolan trépignait.

Impatient, il demanda à sa grand-mère s'il pouvait sortir de table.

— Je t'en prie, mon garçon, vas-y, lui répondit-elle avec un air suspicieux tout en remuant son thé.

Hyphelbelle le regarda s'éloigner en le suivant discrètement du regard par-dessus ses lunettes. Le jeune sorcien arriva devant la caisse en bois, et fut surpris. La créature qui était présente devant lui n'était finalement pas un oiseau comme il le pensait, mais un lézard des murailles. Bien qu'il ne s'attende pas à faire naître cet animal qui était plutôt commun dans la région, ce qui le choqua le plus fut sa taille. Le reptile, qui d'ordinaire mesure une quinzaine de centimètres, en faisait deux fois plus.

— Tout va bien, Nolan ? demanda Hyphelbelle d'une voix douce.

— Oui oui... Oh là là, il y a plein de moucheron, dis donc ! s'exclama-t-il en faisant semblant de chasser des insectes autour de lui.

Le lézard, que Nolan ne quittait pas des yeux, retrouva d'un seul coup une taille normale. Ce soulagement ne dura qu'un temps, car, quelques secondes plus tard, la créature se remit à grandir. Ce coup-ci, elle était encore plus imposante qu'elle ne l'avait été auparavant. Nolan devait se faire une raison, il allait y avoir un gros problème si le sortilège n'était pas brisé rapidement.

Hyphelbelle se leva et s'approcha de son petit-fils, dont le comportement était inhabituel.

— Que caches-tu dans cette boîte ? Je vois bien qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

Soudain, la caisse en bois se mit à trembler, et dans une impulsion lumineuse explosa pour dévoiler un reptile géant de deux mètres.

— Je crois que j'ai fait une bourde, dit Nolan, très gêné, en

se retournant vers sa grand-mère.

Cette dernière fronça les sourcils et d'un revers de bras s'avança entre lui et le lézard.

— Mets-toi derrière moi, mon garçon.

Nolan ne se fit pas prier, surtout que le reptile semblait maintenant incontrôlable. Avec ses pattes, il piétina les fleurs ; avec ses griffes, il déterra des mottes de terre ; il éclaboussa les vitres et, en essayant de grimper sur les murs de la maison, il arracha la glycine qui y avait poussé.

— Je vais tenter d'inverser ton sort, Nolan, reste là, dit la grand-mère en se dirigeant vers le reptile.

Le lézard géant traversa plusieurs fois le jardin à vive allure, passant de sa taille normale à un animal d'autant plus gros à chaque nouvelle transformation. L'animal ensorcelé finit par passer devant Hyphelbelle, qui, dans un dernier élan, réussit à le toucher avec sa baguette magique d'un sort de réadaptation de taille.

— *Rembobinus sorsum* ! s'écria-t-elle.

Une lumière intense vint toucher l'animal, dont la queue se détacha. Le lézard affamé finit par disparaître en s'enfuyant dans le bois de la propriété, à la poursuite d'une minuscule et innocente libellule. Le reptile venait d'atteindre la dizaine de mètres de long, et ce n'était pas fini.

— Zut ! s'exclama Hyphelbelle. Je l'ai raté de peu !

Ce vacarme n'était pas passé inaperçu, et quand Kilton Carter sortit dans le jardin, il devint aussi pâle qu'une pleine lune à minuit.

— Quel horr... ! Su... suis-je mort ? Confirmez-moi que oui, Anna, demanda-t-il.

— Voyons ! Que dites-vous là, Kilton ? répondit Anna, qui arrivait juste derrière lui, avant de se rendre compte, bouche bée elle aussi, du chaos extérieur.

La pelouse ressemblait à un champ de bataille tellement

elle avait été labourée ; de la glycine pendait de la demeure ou était tombée au sol ; les bordures de fleurs avaient été désintégrées et une immense queue de lézard encore prise de convulsions sautillait sur place, en plein milieu du sentier.

— Je suis vraiment désolé, dit Nolan, honteux, qui en faisait presque une grimace tellement il se sentait mal.

Hyphelbelle revint auprès de lui.

— Je ne peux pas te dire que ce que tu as fait n'est pas grave, mais personne n'a été blessé, c'est l'essentiel. Nous allons rétablir la situation, répondit la reine douairière, légèrement contrariée. Qu'as-tu voulu faire exactement ?

— J'ai trouvé un œuf et j'ai seulement voulu le faire éclore, répondit Nolan avec une larme de culpabilité qui s'écoulait sur sa joue.

La grand-mère ne pouvait le blâmer. Les particularités magiques de son petit-fils n'étaient pas simples à gérer, et il mettait du cœur à l'ouvrage pour faire de son mieux. Elle s'en rendait compte.

— Quoi qu'il en soit, cette pauvre bête doit être complètement affolée. Il faut qu'on la retrouve rapidement. Qui sait les dégâts qu'elle pourrait causer si sa croissance ne cessait, dit la reine douairière.

Nolan, qui s'en voulait beaucoup, l'accompagna auprès d'Anna Grant et de Kilton Carter.

— M. Carter, Anna, nous discuterons plus tard de ce qui s'est passé. Comme vous le voyez, il y a eu quelques... dégâts, dit la souveraine en cherchant ses mots et en observant autour d'elle. Je vous laisse vous occuper de tout remettre en ordre pendant qu'avec Nolan nous allons faire un tour dans le bois, informa la reine douairière.

— *Quelques...*, marmonna le majordome, stoïque face à ce carnage.

— Je suis désolé, M. Carter, dit Nolan avec une voix

timide.

La gouvernante, qui l'aurait excusé sur l'instant, fixa son collègue du regard et lui donna un coup de coude pour qu'il fasse de même.

— Je... compr... horreur, pas grave, je vous en prie, Votre Altesse, marmonna-t-il, encore choqué et avec la tête encore embrumée.

Une cape légère vint se poser sur les épaules d'Hyphelbelle, et sa baguette magique se transforma en une jolie canne, sculptée d'une tête de biche, pour qu'elle puisse s'y appuyer en marchant. Nolan emboîta le pas de son aïeule et ils contournèrent le grand saule. Pendant ce temps, Anna Grant s'occupait de faire disparaître la partie disproportionnée de l'animal au milieu du chemin, et Kilton Carter quant à lui commençait à peine à retrouver ses esprits.

Derrière l'imposant arbre sous lequel ils avaient pris le thé se trouvait un petit bois tout de même assez profond, pour qu'une fois à l'intérieur on ne puisse plus voir la cour de la propriété. Nolan y pénétra avec Hyphelbelle, et tous deux entamèrent leur enquête sur un petit sentier de brindilles et de terre. Un rayonnement aux teintes jaunes, blanches et vertes traversait le feuillage des grands chênes autour d'eux. Le couvert végétal protégeait de la chaleur de l'été, permettant même une brise bien agréable en cette période estivale.

— Penses-tu que nous allons le retrouver ? demanda Nolan.

— J'espère bien, car il ne faut en aucun cas qu'il sorte de la propriété. La situation serait désastreuse, répondit la grand-mère sur un air très sérieux et concentrée sur de potentielles traces au sol.

Par-ci par-là, le lézard avait en effet écrasé des fougères, arraché un arbuste ou fait tomber de jeunes arbres. Nolan comprit que chaque acte de magie, même le plus anodin,

pouvait avoir des conséquences dramatiques. Souhaitant se rattraper de son erreur, il participait activement aux recherches. Le lézard avait laissé de nombreuses empreintes, mais il fallait maintenant arriver à les suivre. Les fougères et les quelques rares fleurs violettes en bordure autour de lui ne semblaient pas avoir souffert du passage du reptile. D'ailleurs, la reine douairière se pencha et cueillit une de ces fleurs violettes.

— Cela peut toujours servir, annonça-t-elle à haute voix.

Brusquement, elle se redressa et ordonna à Nolan de ne pas bouger.

— Il n'est pas loin, chuchota-t-elle.

Une lourde masse s'effondra, et le lézard géant apparut nez à nez devant eux. Sous l'effet de surprise, la canne d'Hyphelbelle lui échappa des mains. Le reptile ouvrit sa mâchoire et poussa un cri plutôt aigu. Pour un monstre de cette proportion, cela paraissait d'ailleurs assez pathétique. Pour autant, la souveraine ne sembla pas plus impressionnée et conserva sa posture royale. Le lézard géant s'apprêtait à bondir pour fuir lorsqu'une cage de bois fondit subitement du ciel. Elle s'ancra au sol, à l'image de piquets dans la terre, rendant l'animal captif. C'est alors que cette petite geôle referma ses barreaux sur la créature telle une pince, et l'éleva de quelques mètres dans les airs. Nolan n'en revenait pas lorsqu'il regarda en l'air. Un arbre venait de les aider.

— Troncdaquet ! Quel plaisir de vous trouver ici ! s'enthousiasma Hyphelbelle en ramassant sa canne.

Cet arbre, à l'apparence de bouleau et entouré de ces mêmes petites fleurs violettes observées plus tôt, avait pourtant quelque chose de différent par rapport aux autres arbres du bois. Ses imposantes racines devaient tisser un réseau très étendu et semblaient s'infiltrer en profondeur dans la terre. Certaines d'entre elles s'étaient même développées sur

des blocs de roches appartenant aux ruines d'un ancien bâtiment. Bien que surplombé en taille par les autres feuillus alentour, qui lui cachaient la lumière, il possédait un magnifique feuillage vert. L'écorce se mit à onduler en craquant, un gros nez se mit à pousser en plein milieu du tronc, ainsi que deux gros yeux très expressifs.

— Gracieuse Majesté, c'est un honneur pour Troncdaguet de vous revoir, répondit l'arbre en roulant les « r ».

Nolan s'approcha, intimidé, et vint se placer près de sa grand-mère.

— C'est aussi un honneur pour Troncdaguet de rencontrer le prince de l'éclipse, rajouta-t-il avec un sourire malicieux.

L'ensemble du feuillage bruissa, avant de s'abaisser en signe de respect.

— Ce serait à nous de vous faire une révérence, répondit Nolan en s'avançant. Vous nous avez grandement aidés.

— Mon petit-fils a raison, confirma la souveraine. Ce lézard géant nous a échappé et j'ai craint un instant qu'il ne sorte du dôme protecteur vu qu'il n'est pas une créature sorcienne malgré sa taille, expliqua Hyphelbelle.

À ce moment-là, le reptile reprit une dimension normale et en profita pour passer au travers des barreaux de sa cage de bois. Il s'enfuit en courant et, lorsqu'il grandit à nouveau, la grand-mère s'empara de sa canne. Un orbe partit frapper le reptile avec succès en le faisant clignoter quelques secondes. Celui-ci ne perdit pas pour autant ses vingt mètres de longueur et détala dans les fougères en y disparaissant.

— Vite, il s'enfuit ! Suivons-le ! lança Nolan.

— Non, laisse-le partir, le coupa dans son élan Hyphelbelle. Je ne lui ai pas rendu sa forme normale, mais j'ai quand même stoppé le sortilège. Ce lézard des murailles conservera cette taille, mais ne pourra plus grandir

indéfiniment. Qu'il fasse sa vie, le bois est vaste, expliqua-t-elle avec un sourire de satisfaction.

— Mais, s'il arrive à s'échapper ? s'inquiéta Nolan.

— Troncdaguet veillera à ce qu'il ne dépasse pas les limites du dôme protecteur, répondit l'arbre rieur qui parlait de lui à la troisième personne.

Hyphebbelle accepta la décision de Troncdaguet. Dans le feuillage de cette étrange créature, un drôle de fruit triangulaire était sur le point de tomber.

— Je crois que j'ai déjà vu une graine comme celle-là, observa Nolan.

— Ce serait étonnant, Troncdaguet est le seul *Drageondygdra* en France. Il y en a quelques-uns à Anthalantis, mais ils ne sont pas faciles à trouver.

— Pour quelle raison ? s'intéressa Nolan.

— Les graines de *Drageondygdra* ont de puissantes facultés de téléportation, que beaucoup de personnes envient. Ces graines permettent l'ouverture d'un portail magique pouvant te mener là où tu le souhaites et de manière instantanée. La seule condition est que tu sois déjà allé dans ce lieu, que ce soit sur la Terre visible ou sur l'Arche Hope, précisa Hyphebbelle.

— Je crois que le roi Asthor Bonnelaw en a utilisé une pour moi l'an dernier.

— Tiens donc ! s'étonna la grand-mère, qui n'était pas au courant du détail des aventures de son petit-fils dans le *Legendarium*.

Un sourire polisson se dessina sur le visage de Nolan.

— Cela ne m'étonne pas d'Asthor, continua-t-elle. Sache que ces graines ne sont produites qu'en quantité très limitée.

Elle se tourna alors vers Troncdaguet.

— D'ailleurs, puis-je oser vous demander la récolte de celle qui est quasi mûre, s'il vous plaît ? demanda la reine

douairière en posant sa main sur sa poitrine et en se penchant en avant vers le Drageondygdra, tel que le rituel l'oblige.

— C'est un honneur pour Troncdaquet que de vous offrir son enfant, Votre Majesté, répondit l'arbre en abaissant le rameau où avait poussé la graine triangulaire.

La reine douairière s'en saisit.

— Merci, cher Troncdaquet. Nous vous avons assez dérangé et allons désormais vous laisser. Je compte sur vous pour garder un œil sur le reptile géant de ces sous-bois.

Le Drageondygdra ferma ses yeux globuleux, et les traits de son visage s'estompèrent dans l'écorce du tronc. La nature l'environnant le camoufla à nouveau, le rendant imperceptible.

Hyphelbelle et Nolan reprirent leur route sur le sentier.

— Que vas-tu faire de cette graine, Grand-mère ?

— Nous allons la ranger dans un endroit sûr, répondit-elle.

— Le cellier où Anna range toutes ses herbes ?

— Oh non ! Une pièce bien plus sécurisée que tu ne connais pas encore.

Nolan pensait avoir découvert tous les secrets de la maison de l'impasse des Portes-Hautes, mais il était encore loin du compte.

2

LA SERRE DANS LES ARBRES

Nolan s'en voulait beaucoup d'avoir causé tant de tracas à sa grand-mère et au personnel de la maison. Heureusement, Hyphelbelle avait pu bloquer le sortilège. Bien qu'il ne soit pas très courant d'avoir un lézard géant dans son jardin, ce dernier ne pourrait s'en échapper. Troncdaguet le surveillerait comme du lait sur le feu.

— Y a-t-il d'autres créatures arkiennes comme Troncdaguet, sur la Terre visible ? questionna Nolan encore émerveillé par la présence de cet arbre dans le bois.

— Oh oui, il y en a énormément ! dévoila la vieille dame. La plupart du temps, elles arrivent à passer inaperçues, et si ce n'est pas le cas, les services sorciens interviennent, pour ne pas briser le traité international des Paix Invisibles, répondit Hyphelbelle.

— Et à propos de Troncdaguet ? Est-il ici depuis longtemps ?

— Il est aussi vieux que la propriété ! indiqua Hyphelbelle en riant. Il me semble même que c'est ton grand-père qui l'a

semé lors de la construction de la maison, relata-t-elle. Depuis ce temps, ils sont restés très proches. D'ailleurs, Myrddin, bien qu'étant doté d'une grande sagesse, allait parfois prendre conseil auprès de son vieil ami. Lorsqu'il revenait à la maison, ton grand-père me disait chaque fois : *« N'oublie jamais que, si un jour tu es dans une impasse, trouve des réponses et elles te mèneront à Troncdaquet... et l'inverse se produira »*, cita la souveraine en levant le doigt de manière solennelle.

— Pourquoi te répétait-il ça ? s'étonna Nolan en fronçant les sourcils d'incompréhension.

— À vrai dire, je n'en sais trop rien. Myrddin et les énigmes, tu sais ! C'était toute une histoire.

Ils continuèrent leur promenade et arrivèrent en lisière de la petite forêt.

— La vie de Grand-père a dû être incroyable, si on en croit les légendes et les mythes. Je regrette de ne pas l'avoir connu, dit Nolan avec un regard songeur.

— Oh, c'est un regret partagé, crois-moi. Myrddin a surmonté de nombreux obstacles tant humains que magiques avant de devenir celui que l'on connaît aujourd'hui. C'était un puissant sorcier dont la philosophie de vie était toujours tournée vers l'intérêt de la nature. Elle lui en était d'ailleurs très reconnaissante, si bien qu'il arrivait à en faire une très belle magie, dit la vieille dame avec des étoiles dans les yeux.

— Toi aussi, tu es très douée. Regarde tout à l'heure avec le saule ! Il nous a servi le thé sans que tu fasses d'effort, loua Nolan.

— Tu es mignon, répondit la vieille dame rougissante. Je me limite seulement aux végétaux, qui comme les animaux sentent nos intentions. Me concernant, je pense surtout que mon pouvoir de luxie, dont les plantes raffolent, fait beaucoup, sourit-elle, flattée. Maintenant que j'y pense, ce doit être de famille. Blancheline aussi avait une connexion

particulière avec la nature, lui apprit Hyphelbelle avec un ton plus sérieux. Son pouvoir personnel n'était d'ailleurs pas commun, et avec Myrddin, nous faisons en sorte qu'elle ne se mette pas en difficulté.

— Que savait-elle faire ? C'était dangereux ? demanda Nolan avec stupeur.

— Ça aurait pu l'être. Ta mère avait le don de phonétie. Elle pouvait entrer en communion avec certains esprits de la nature en utilisant seulement sa voix. Ça lui demandait beaucoup de concentration, mais elle pouvait interagir avec quelques-uns des cinq éléments.

— Vous aviez peur qu'elle mette le feu à la maison ? Ou qu'elle cause un tremblement de terre ? supposa, tout excité, Nolan.

— Non, pas à ce point tout de même. En tant que devineresse, elle arrivait surtout à communiquer avec des esprits de l'air, ce qui n'est pas étonnant, me diras-tu. Je me souviens que lorsqu'elle était plus jeune, elle avait plutôt cette faculté avec l'élément eau, répondit Hyphelbelle avec un air pensif.

— Pourquoi dis-tu que « ce n'est pas étonnant » ? Je ne comprends pas.

— Eh bien ? Les devins et l'air... enfin, tu vois, répondit Hyphelbelle, qui semblait croire que Nolan avait compris le lien.

— Non pas vraiment..., répondit-il.

— Tiens ! Je pensais que l'on voyait cela dès l'année de transitori. C'est quand même une information importante, releva Hyphelbelle, avant de continuer. Eh bien, chaque Ordre sorcier est lié à un des cinq éléments. Pour la très grande majorité, c'est un détail, c'est un peu comme une couleur de cheveux ou la mascotte d'une équipe de sport. La preuve ! s'exclama-t-elle. On ne vous en a même pas dit un mot en

première année. Cela peut être une vraie source de magie pour des sorciens qui ont, dirons-nous, des prédispositions.

— C'était donc le cas de ma mère, puisqu'elle avait le moyen de communiquer. OK ! Je vois, déduisit Nolan.

— Tout à fait. C'est une magie difficile à exploiter, mais qui existe. J'ose espérer que ton magisteur vous en parlera au cours de l'année, ou bien lors de tes cours d'enchantement.

Nolan et sa grand-mère sortirent du bois et virent au loin le majordome en pleine mission de réfection du jardin.

— Je vais aller lui donner un coup de main, décida Nolan, qui culpabilisait. C'est la moindre des choses après ce que j'ai fait.

— Non, attends, je voudrais te montrer quelque chose, lui dit Hyphelbelle. J'ai récupéré une graine sur Troncdaguet, et, vu sa rareté, je dois aller la stocker à l'abri.

— Où ça ? Ah, je sais ! Dans... un coffre ? Ah non, dans le cellier caché dans la cuisine avec les poudres d'insectes et les grenouilles séchées d'Anna ? Non, ce n'est pas assez sécurisé, réfléchissait Nolan à haute voix.

La vieille dame secoua la tête et le coupa dans ses déductions hasardeuses.

— Dans un lieu dont tu ignores l'existence, mais plus pour très longtemps. Suis-moi ! dit-elle avec un clin d'œil.

Une fois passé le vieux saule pleureur sur leur gauche, ils approchèrent de la maison. La queue détachée de l'animal qui gigotait auparavant avait complètement disparu du sentier. Anna Grant l'avait découpé en petits morceaux et en avait gardé des échantillons. Un nouvel ingrédient qui allait rejoindre le cellier de la gouvernante, dont parlait Nolan. Il est vrai qu'Anna y conservait une multitude de produits hétéroclites : des parties de corps, telles que des dents, des yeux ou des écailles appartenant à des animaux ; des excréments de plusieurs sortes de rongeurs ; des boulettes de

réjections de rapaces ; des poussières en fioles ; des insectes en bocaux ; ou bien même des liquides aux effets surprenants. Pour justifier ce stockage, Anna expliquait à qui voulait bien l'entendre qu'on ne savait jamais de quoi on pouvait avoir besoin, que ce soit pour concocter de bons petits plats ou pour d'éventuels sortilèges. Kilton Carter, quant à lui, avait restructuré les parterres, mais, vu l'état des fleurs arrachées au sol, les bordures faisaient grise mine et, par la force des choses, ça impactait son moral aussi. Face à la maison, le majordome tentait en claquant des doigts de ramener la glycine sur les murs. Malheureusement, celle-ci était caractérielle et ne semblait pas vouloir lui obéir. Elle était de plus trop abîmée et se décrochait sans cesse. La reine douairière, voyant le désarroi de son employé, se rapprocha de la bâtisse et utilisa son pouvoir de luxie. Elle s'avança et fit émaner de sa main un faisceau lumineux en direction du végétal. Un fluide lumineux circula dans la plante et rendit aux fleurs leurs splendeurs mauves. Celles-ci se redressèrent, leurs tiges reverdirent et leurs pétales devinrent éclatants. La glycine s'éleva dans les airs, revigorée, et M. Carter en claquant des doigts une nouvelle fois put la remettre à sa place contre le mur. Son visage redevint plus optimiste quand il s'aperçut que les arbres ébréchés sur le côté bénéficiaient eux aussi des attentions de la reine. Le jardin avait enfin repris un aspect qu'il jugeait convenable.

Comme à son habitude, M. Carter abaissa la tête quand la souveraine passa devant lui. Le pas de la porte franchi, Hyphelbelle invita Nolan à la suivre dans le jardin d'hiver. Ce dernier se situait au rez-de-chaussée près de la tourelle et avait la superficie d'une petite véranda. Arrivés dans le patio, ils traversèrent le salon et entrèrent dans une modeste pièce de quelques mètres carrés d'où il y avait une vue à 180° sur la propriété, du portail jusqu'à la mare, en passant par le potager.

Composé d'une structure en métal vert forgée dans le style rocaille, ce grand bow-window était carrelé au sol d'un damier noir et blanc et baignait dans la lumière colorée qui traversait les multiples vitres et vitraux. Quelques plantes installées par Hyphelbelle décoraient le lieu : ficus, bonsaïs, cyclamens et quelques orchidées. Aucune qui ne soient inconnue du grand public terrien. Nolan s'installait souvent sur le sofa adossé à une des fenêtres pour lire ou dessiner, quand le temps n'était pas très gai à l'extérieur.

— Que faisons-nous ici ? Tu ne vas quand même pas la cacher derrière un pot de fleurs ? pensa Nolan.

— Les choses ne paraissent pas toujours ce qu'elles sont, répondit la grand-mère en dégageant un vitrail dissimulé derrière des plantes.

Nolan s'empessa de l'aider en tirant de quelques centimètres un grand ficus dans son pot. Un vitrail dont le décor était plus élaboré se dévoila. Celui-ci représentait une femme à la beauté mystique aux longs cheveux roux et aux yeux verts. Assise au premier plan sur un rustique escalier en troncs et branchages de chênes, elle était entourée de fleurs et sa robe était composée de pétales, tous de formes différentes et de couleurs chatoyantes. Le paysage en fond, quant à lui, rappelait vaguement quelque chose à Nolan. On pouvait y discerner une tour, un jardin cultivé, un portail et un sentier menant à une demeure bourgeoise.

— Je n'avais jamais fait attention, mais... C'est notre maison derrière ! constata avec surprise Nolan.

— En effet, et tu ne vas pas tarder à comprendre pourquoi, mais avant ça, il nous faut une fleur-offrande, expliqua Hyphelbelle en fouillant dans sa poche. Ah, la voilà, la coquine !

La fleur violette qu'elle avait cueillie plus tôt dans le bois s'était un peu flétrie, mais cela ne faisait rien. Elle la présenta

devant le vitrail de Flore et souffla simplement dessus. En disparaissant, la petite fleur se changea en une poussière bleutée qui, au contact du verre de la fenêtre, la fit étinceler. Les motifs commencèrent à s'animer sous les yeux écarquillés de Nolan. Les fleurs du vitrail frissonnèrent comme un champ de blé caressé par le vent et la belle dame se mit à cligner des yeux. Avec beaucoup de grâce, elle se leva et se volatilisa comme si elle était partie de la serre. Les marches de l'escalier de bois sur lequel elle se trouvait auparavant ressortirent littéralement une à une, devant Hyphelbelle et Nolan. Ce dernier dut se reculer pour éviter de s'en prendre une dans le genou.

— C'est un passage secret ?

— Je te laisse le découvrir... Après toi, lui proposa Hyphelbelle en étendant son bras pour l'inviter à s'avancer.

Nolan monta les quelques marches et réussit à passer une main à travers la vitre, avant de la ramener vers lui. Finalement, il ferma les yeux et se laissa emporter entièrement. Quand il les rouvrit, et par réflexe, Nolan se retourna vers le passage qu'il venait de traverser. Il remarqua alors que le décor du vitrail derrière lui avait complètement changé. On pouvait maintenant y voir l'intérieur du jardin d'hiver avec ses plantes terriennes, ainsi qu'une partie du salon de la maison, mais surtout, Hyphelbelle sur le point de le rejoindre. Ce passage ne l'avait pas emmené bien loin. L'endroit où il se trouvait était bien plus grand que le jardin d'hiver de la maison, et se situait en hauteur, dans le feuillage des arbres du bois. Ce lieu était une vaste cabane fabriquée avec des planches, assemblées grossièrement, et dont la construction avait été un peu chaotique. De grosses branches de chênes avaient fusionné avec la structure, et mis à part le sol, chaque pan de mur était vitré ou recouvert d'écorces. Tout autour et au milieu de cette serre étaient disposées de longues tables sur

lesquelles de nombreuses plantes, en pots ou dans des récipients en tous genres, étaient entreposées. En se rendant dans le fond, Nolan constata qu'il y avait une vue imprenable sur toute la propriété, voire plus. Il distinguait même le village de Montdragon au loin et la route qui y menait en sortant de l'impasse.

— Tu ne t'attendais pas à entrer dans une serre, n'est-ce pas, mon garçon ? s'enquit Hyphelbelle, qui venait d'entrer à son tour.

— Non, pas du tout, surtout que, si je ne me trompe pas, elle est invisible. Je ne l'ai jamais vue depuis ma chambre, attesta Nolan, en remarquant que sa grand-mère acquiesçait.

— C'est ici que je préserve les végétaux arkiens pour mon plaisir ou comme ingrédients, notamment pour quelques philtres ou enchantements. C'est ma collection personnelle, dit-elle fièrement.

Nolan déambula entre les rangs et découvrit des plantes dont l'apparence ou le comportement n'étaient assurément pas du monde visible. La tétigrain était l'une d'entre elles. Elle baignait dans un grand plat rempli d'eau saumâtre et était recouverte d'une cloche en verre. Cette grosse boule érigée de piquants se gonflait et se dégonflait comme si elle respirait. La tétigrain sembla prise de tremblements et recracha par ses aiguillons cinq graines longiformes qui rebondirent violemment dans le récipient à plusieurs reprises. La raison pour laquelle la tétigrain y était confinée était évidente.

— Je viens d'avoir une idée, mais je ne sais pas si elle va te plaire, dit-elle avec une certaine retenue.

— Dis-moi... je t'écoute, répondit Nolan avec une petite voix interrogative et curieuse.

— Même si j'accepte tes choix, tu n'ignores pas que je ne sois guère enthousiaste à l'idée de te voir sans protection du

CORPS¹, lorsque tu quittes le palais de Roc'Cuan, et...

— Grand-mère..., coupa Nolan avec lassitude.

Il baissa les bras et leva les yeux au ciel, agacé de devoir encore argumenter sur sa capacité à se défendre seul. La reine Hyphelbelle avait accepté que son petit-fils ait plus de liberté, malgré son rang, et il pouvait donc déroger à certaines règles du protocole, dont celles concernant sa sécurité. Cependant, la grand-mère qu'était Hyphelbelle était incapable de combattre sa nature maternelle, et pour cela, elle essayait toujours de le protéger. Jamais de façon frontale, au risque de voir Nolan se fermer, mais toujours avec subtilité.

— D'accord, d'accord... Moi qui pensais qu'être invisible t'intéresserait... Je me suis trompée, tant pis, se résigna-t-elle de façon habile, en lorgnant du coin de l'œil la réaction de son petit-fils.

Celle-ci ne se fit pas attendre.

— Invisible ?? Si si ! Dis-moi, ça peut m'être utile ! se ravisa le garçon avec un air tout aussi détaché, mais intéressé.

— Je me disais bien aussi, reprit la souveraine. La tétigrain, vois-tu, est aussi appelée « plante voilette ». Ses graines entrent dans la confection d'un enchantement donnant la faculté d'être invisible aux yeux des autres. Cela dit, attention ! Tu ne deviens pas transparent, tu prends seulement une apparence assez différente pour que les personnes qui te croisent ne te reconnaissent pas.

— Trop cool ! Comment on l'utilise ? s'enthousiasma Nolan.

— Ce n'est pas si simple. Il faut que je les prépare avec le rituel adéquat, mais je note d'ores et déjà ton approbation,

¹ **CORPS** : Cabinet de l'Organisation Royale et Protocolaire Sorcienne.